



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Entrer dans le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie par la découverte de son contexte et de sa réception

Afin que les élèves puissent lire, comprendre et apprécier le *Discours de la servitude volontaire*, une présentation du contexte de sa création et du monde dans lequel vivait La Boétie est indispensable. L'humanisme de la Renaissance, les bouleversements politiques, les guerres de religion, mais aussi la vie privée de La Boétie et l'histoire de son œuvre, sont des aspects qui, abordés en cours, permettront à chacun de mieux s'approprier le texte.

L'humanisme de la Renaissance

L'éducation de La Boétie est imprégnée de cette effervescence intellectuelle et artistique venue d'Italie à la suite des guerres qui s'y sont succédé dans les années 1520. Vainqueurs ou vaincus rentrent de guerre émerveillés par les splendeurs de Florence ou de Rome. François I^{er} invite Léonard de Vinci et fait entrer en France cette vague artistique et culturelle nouvelle. L'humanisme peut être compris et présenté aux élèves comme une quête spirituelle, philosophique et artistique, qui cherche à remonter aux sources, et notamment à l'Antiquité gréco-romaine, vue comme une forme de perfection. Il convient alors d'immerger les élèves dans le contexte de la Renaissance.

Comment plonger les élèves dans cette époque complexe et dépayssante qu'est le XVI^e siècle ? Il est intéressant de les placer dans une position d'enquêteurs, d'observateurs. Nous disposons d'un nombre conséquent d'œuvres artistiques (peintures, sculptures, monuments, etc.) dont l'observation autonome peut permettre aux élèves de comprendre et de dégager l'essence de l'humanisme.

L'influence antique

Le professeur peut ainsi proposer à ses élèves, par petits groupes, un ensemble de quelques œuvres de la Renaissance, afin de leur permettre de découvrir et de nommer les principales caractéristiques de cette époque. De nombreuses œuvres d'art témoignent notamment de l'attrait de leurs auteurs pour l'Antiquité, à l'instar du Discours de La Boétie irrigué de nombreuses références antiques : on songe par exemple à *L'école d'Athènes* de Raphaël (1508), ou au *Portrait mythologique de François I^{er}, avec les attributs de Minerve, Mars, Mercure et Diane* (1545). L'observation de cette seconde œuvre peut permettre aux élèves de comprendre l'importance accordée à la culture antique, grâce au repérage des attributs des quatre dieux romains¹. Le tableau, qui présente François I^{er} dans toute sa majesté, permet également d'aborder un autre aspect essentiel de cette époque : les bouleversements politiques.

La Renaissance est en effet un siècle où d'importants changements politiques voient le jour. En France notamment, le pouvoir royal se renforce considérablement, au détriment des parlements locaux (dont celui de Bordeaux, où La Boétie exerce une charge de conseiller) et de la noblesse guerrière. Le rituel du sacre de François I^{er} en 1515, incarnation de cette centralisation nouvelle, peut être évoqué avec les élèves, tout comme l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), qui fait du français la langue officielle des actes juridiques. Parallèlement à ces évolutions, toute une philosophie politique voit le jour en Europe : Nicolas Machiavel publie *Le Prince* en 1513, Thomas More son *Utopie* en 1516, Balthazar Castiglione *Le Courtisan* en 1528. Ces ouvrages ont sans doute influencé La Boétie, dont le *Discours* est parfois considéré comme une réponse à Machiavel².

Représentations du pouvoir politique

La couverture de la première édition d'*Utopia*, sur laquelle l'île utopique épouse la forme d'un crâne humain, peut par exemple servir de point de départ pour évoquer l'émergence de cette nouvelle philosophie politique humaniste.

Une autre entrée possible, elle aussi très visuelle, peut passer par **l'observation de l'architecture de quelques châteaux de la Renaissance**. Là encore, il s'agit pour les élèves de déterminer les caractéristiques de l'époque grâce à une observation concertée et en partie autonome. Ainsi, le château de Chambord par exemple, est un point de départ intéressant pour une séance. Son architecture générale peut être comparée à celle des châteaux forts : les élèves peuvent ainsi percevoir le passage du Moyen Âge à la Renaissance, du donjon fortifié à la résidence d'agrément, largement percée de fenêtres et décorée de tourelles, symbole d'un pouvoir royal qui ne craint plus d'être attaqué par les seigneurs. Dans le même esprit, bien d'autres détails architecturaux peuvent être étudiés par les élèves comme autant de signes d'une évolution de la place du pouvoir royal dans la société : que l'on pense à l'escalier extérieur du château de Blois, à l'escalier à double révolution de Chambord, ou au plafond à caissons de ce même château, sur lequel s'entrelacent le « F » de François et la salamandre, un symbole hérité de l'antiquité.

1. Voir l'analyse du tableau proposée sur le site de la BnF : [François Ier en déité composite | BnF Essentiels](#)

2. J. Barrère, *Étienne de La Boétie contre Nicolas Machiavel*, 1908.

L'étude des mots « Renaissance » et « Humanisme »

Les élèves peuvent être amenés à s'interroger sur le sens de ces deux mots. Qu'est-ce qui « renaît » à la Renaissance ? Quelle vision du Moyen Âge cela suppose-t-il ? Quel lien peut-on établir entre les mots « Renaissance » et « Humanisme » ? Que signifie le fait de vouloir mettre l'humain au centre des préoccupations ?

Les réflexions menées à partir de ces interrogations peuvent permettre aux élèves de comprendre l'esprit du XVI^e siècle.

Un point peut être soulevé à l'occasion de cette première découverte : la place des femmes. Les élèves s'interrogeront peut-être sur leur effacement, leur relative absence. Certains peuvent être choqués par la phrase de La Boétie, qui traite les tyrans d'êtres « lâches et efféminés »³. Le professeur peut à cette occasion expliquer à ses élèves la place qu'occupaient les femmes en France au XVI^e siècle. Il lui est également possible d'évoquer en contrepoint quelques figures féminines marquantes : que ce soit la poétesse Marguerite de Navarre ou la reine Catherine de Médicis, qui joua un rôle éminent dans la vie politique du XVI^e siècle.

La révolte des gabelles

Un évènement historique plus précis a peut-être joué un rôle dans l'écriture du *Discours de la servitude volontaire*, et peut être évoqué avec les élèves : **la révolte des gabelles**. Celle-ci trouve sa source en 1541, lorsque le roi décide de soumettre à l'impôt de la gabelle le sud-ouest de la France. Des mouvements insurrectionnels paysans se répandent, et touchent Bordeaux et la Guyenne en 1548, l'année où, selon Montaigne, La Boétie aurait écrit son *Discours*. La répression menée par le connétable de Montmorency est très violente : cent cinquante personnes environ sont exécutées. Il est probable que le jeune La Boétie ait été frappé par cette révolte, par ses causes (une monarchie de plus en plus puissante et centralisée) tout comme par ses conséquences sur la population.

Les guerres de religion

Si l'écriture de l'œuvre est antérieure aux guerres de religion et que le *Discours* ne peut être lu comme un engagement de La Boétie dans ce conflit, cet aspect plus sombre du XVI^e siècle doit certainement être évoqué avec les élèves, tant il revêt malgré tout d'importance pour comprendre le climat dans lequel La Boétie a écrit, ainsi que les problèmes et malentendus nés de la récupération précoce de son œuvre par les protestants. Sans entrer forcément dans les détails liés au culte et aux pratiques religieuses, l'enseignant peut expliquer à ses élèves les principaux jalons de la naissance de cette nouvelle religion, sa diffusion en France et l'évolution du pouvoir royal vis-à-vis d'elle au cours des règnes de François I^{er} et Henri II : la diffusion en 1517 des « 95 thèses » de Luther, l'« affaire des placards » anticatholiques, affichés jusqu'à la porte de la chambre du roi en 1534, le premier synode des églises réformées à Paris en 1559, l'édit de janvier 1562, vaine tentative de Catherine de Médicis pour soustraire les protestants à la vindicte des catholiques (édit que La Boétie a soutenu personnellement dans son *Mémoire touchant l'édit de janvier 1662*), et enfin le massacre de Wassy, en mars de la même année, considéré comme le point de départ des guerres de religion en France. Quoique le massacre de la Saint-Barthélemy ait eu lieu neuf ans après la mort de La Boétie, il pourra également être évoqué, tant il montre bien l'horreur de cette guerre.

3. Voir sur ce point la ressource « Entrer dans la lecture de l'œuvre ».

Approche des guerres de religion par l'image et par les mots

Afin que les élèves perçoivent l'importance et la violence de ce contexte religieux, **une entrée par l'image peut leur être proposée**. Certains tableaux peuvent être observés et exploités avec les élèves : on pense notamment au *Massacre de la Saint-Barthélemy* de François Dubois (1576), éventuellement accompagné de quelques vers tirés des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné (« Je veux peindre la France une mère affligée, / Qui est entre ses bras de deux enfants chargée »), ou de quelques phrases tirées des *Essais* de Montaigne (« Monstrueuse guerre : les autres agissent au dehors, celle-ci agit aussi contre elle, se ronge et se tue avec son propre venin »⁴). Un court extrait du film de Patrice Chéreau, *La Reine Margot* (1994), peut également être visionné et commenté, en prenant garde aux effets d'anachronisme.

Les mots peuvent à nouveau être interrogés et exploités : « protestant » (qui proteste ? contre quoi ?), « Réforme » (que veut-on réformer exactement ?), « huguenot » (probablement un sobriquet moqueur utilisé de prime abord par les catholiques, avant d'être fièrement repris par les protestants).

La vie d'Étienne de La Boétie

Comment évoquer avec les élèves l'homme et l'écrivain Étienne de La Boétie, autrement que par une simple notice biographique ? Nous disposons heureusement de plusieurs documents inestimables, écrits par Michel de Montaigne : l'essai XXVIII « De l'amitié », la lettre à son père, dans laquelle il lui raconte la mort de son ami en 1563, une autre lettre, adressée à Monsieur de Mesmes, et enfin l'avertissement au lecteur pour la première édition des œuvres de La Boétie. Les élèves peuvent donc découvrir l'écrivain du XVI^e siècle à travers le regard privilégié, certes partial mais très personnel, de son meilleur ami.

La Boétie vu par Montaigne

On peut distribuer aux élèves quelques extraits de ces écrits de Montaigne, et leur demander de **reconstituer par eux-mêmes les éléments importants de la vie de La Boétie**, à partir des informations relevées : sa ville de naissance, son enfance, ses études, son métier, sa mort brutale, etc.

Des écrits d'appropriation sont également envisageables : par exemple, la rédaction d'un autoportrait de La Boétie, ou d'un portrait de l'écrivain vu par son meilleur ami.

De l'enfance et de l'adolescence de La Boétie, né en 1530, on apprend par Montaigne qu'il les passa à Sarlat : « il eût mieux aimé être né à Venise qu'à Sarlat⁵ ». Son éducation humaniste transparaît grandement dans les propos émouvants qu'il tient à l'oncle qui l'a élevé, au seuil de la mort : il le remercie « pour le soin qu'il a fallu à m'instruire aux bonnes lettres », ajoutant, « quoi que j'aie, je le tiens de vous, je l'avoue de vous, je vous en suis redevable, vous êtes mon vrai père »⁶. Et de fait, cette éducation humaniste se voit au grand nombre d'allusions à l'Antiquité et de phrases latines ou grecques que La Boétie prononce au cours des dernières heures de sa vie. À tel point que Montaigne voit en lui un « esprit moulé au patron d'autres siècles que ceux-ci⁷ ».

4. Michel de Montaigne, *Essais*, livre III, chapitre XII, « De la physionomie ».

5. Michel de Montaigne, *Essais*, livre I, chapitre XXVIII, « De l'amitié ».

6. Lettre de Michel de Montaigne à son père sur la mort de La Boétie, insérée dans l'édition de Paul Bonnefon des *Œuvres complètes* de La Boétie (1892).

7. Michel de Montaigne, *Essais*, livre I, chapitre XXVIII, « De l'amitié ».

Un autre détail, récurrent dans les écrits de Montaigne, peut frapper les élèves : la précocité de La Boétie, le très jeune âge auquel il commença à écrire : « ce garçon de seize ans », nous dit son ami, écrit son Discours « en son enfance », et ses poèmes « en sa plus verte jeunesse » — à tel point que l'on a pu parler d'un « Rimbaud de la pensée »⁸. Quoiqu'il ait écrit finalement peu d'œuvres (quelques traductions, un ensemble de poèmes, deux essais politiques), Montaigne le présente comme un écrivain actif, productif : « à mesure que chaque saillie lui venait à la tête, il s'en déchargeait sur le premier papier qui lui tombait en main, sans autre soin de le conserver⁹ ». Montaigne ne tarit pas d'éloges sur les qualités artistiques et intellectuelles de son ami, « le plus grand homme, à mon avis, de notre siècle »¹⁰ : « quand il parlait de choses graves et importantes, il en parlait de telle sorte qu'il était malaisé de les si bien écrire »¹¹. Son « imagination » et son « éloquence » n'avaient, à l'entendre, pas leur pareil.

Un autre point important, qui transparaît dans les écrits de Montaigne, peut intéresser les élèves : la grande tolérance de La Boétie face à la religion protestante. En effet, son ami a à cœur de le présenter à la fois comme un parfait catholique, très pieux face à la mort, mais aussi comme un partisan de la tolérance¹² et d'une cohabitation apaisée entre les deux religions. À quelques jours de sa mort, il lui fait tenir ces propos, adressés à son frère qui était protestant : « ne soyez point si âpre et si violent : accommodez-vous à eux. Ne faites point de bande et de corps à part : joignez-vous ensemble¹³ ». On peut rappeler aux élèves, à cette occasion, que La Boétie avait eu pour professeur le protestant Anne du Bourg, dont l'exécution l'avait beaucoup choqué, et qu'il avait lui-même professé la tolérance envers les huguenots, que ce soit en tant que magistrat bordelais, ou dans son *Mémoire sur l'édit de janvier 1662*.

Enfin, les élèves peuvent être sensibles à la belle amitié qui unissait les deux hommes, à la « soudure fraternelle » qui se poursuit en quelque sorte au-delà de la mort, puisque La Boétie légua à Montaigne, « la mort entre les dents, par son testament, [...] sa bibliothèque et ses papiers »¹⁴, et que ce dernier, qui assista aux derniers instants de son ami, n'eut de cesse de faire connaître et publier ses œuvres.

8. Pierre Clastres, « Liberté, Malencontre, Innommable », dans l'édition du *Discours de la servitude volontaire* conçue et réalisée par Miguel Abensour (édition Payot).

9. Michel de Montaigne, « Avertissement au lecteur », adjoint aux *Œuvres complètes* de La Boétie (1570).

10. Michel de Montaigne, lettre à M. de Mesme (1570).

11. Lettre de Michel de Montaigne à son père sur la mort de La Boétie, insérée dans l'édition de Paul Bonnefon des *Œuvres complètes* de La Boétie (1892).

12. Afin d'éviter tout anachronisme, il peut être intéressant de préciser avec les élèves, en s'appuyant sur son étymologie, les différents sens du mot au XVI^e siècle.

13. Ibid.

14. Michel de Montaigne, *Essais*, chapitre XXVIII, « De l'amitié ».

L'écriture et les premières diffusions du *Discours de la servitude volontaire* : « l'énigme du *Contr'Un* »

L'énigme qui entoure la composition et les premières diffusions du *Discours de La Boétie* peut intéresser les élèves et leur permettre de mieux comprendre les controverses et les malentendus qui ont depuis toujours entouré cette œuvre. Ici encore, les écrits de Montaigne peuvent servir de point d'appui pour une découverte des principaux mystères entourant le texte.

Mystère concernant la date de son écriture, tout d'abord : les élèves ne manqueront pas de constater que Montaigne lui-même s'est contredit au fil des années, puisqu'il écrit d'abord que son ami n'avait « pas atteint le dix-huitième an de son âge » au moment de la rédaction du *Discours*, avant d'effacer ce passage, et d'évoquer « ce garçon de seize ans ». C'est fort jeune, et bien des spécialistes émettent l'hypothèse que le premier jet du *Discours* ait été remanié par La Boétie plus tard, une fois adulte, vers vingt-trois ans. Le fait que le *Discours* soit adressé à Guillaume de Lur-Longa, à qui il succéda au Parlement de Bordeaux en 1553, accrédite cette thèse. Certains critiques ont même défendu l'idée que Montaigne aurait été le véritable auteur du *Discours* : cette thèse a été finalement écartée, mais il n'est pas impossible qu'il ait aidé son ami à le remanier.

Le deuxième point énigmatique et passionnant, que les élèves peuvent découvrir en lisant Montaigne, concerne la diffusion spontanée du *Discours*, au sein d'un petit groupe d'intellectuels, avant toute publication : comme animée d'une vie propre, l'œuvre « court pièce à mains des gens d'entendement », elle « échapp[e] » à son auteur, et tel un bon génie, « achemin[e] cette amitié » entre les deux écrivains. C'est en effet grâce à elle qu'ils vont se rencontrer : « elle me fut montrée longue pièce avant que je l'eusse vu¹⁶ ». C'est en quelque sorte par l'entremise de cette œuvre que les deux hommes se sont connus et reconnus frères en pensée.

Une conséquence plus fâcheuse de cette diffusion sauvage, que Montaigne ne manque pas de souligner, est la déformation de l'œuvre : celle-ci va en effet être « amend[ée] », récupérée par des activistes protestants, publiée partiellement en 1574 dans le *Réveille-Matin des Français et de leurs voisins*, puis en 1576 dans les *Mémoires de l'État de France sous Charles Neuvième*, sous le titre *Le Contr'Un*, au milieu d'écrits beaucoup plus séditieux – « mêlé à d'autres écrits de leur farine », écrit Montaigne, dont on perçoit l'agacement à travers cette métaphore culinaire.

Réécriture du *Discours de la Servitude volontaire* : le *Réveille-Matin*

On peut faire lire aux élèves quelques courts extraits de la reprise du *Discours* dans le *Réveille-Matin*, afin de leur montrer comment l'œuvre a été raccourcie et insérée dans un propos très politique contre la monarchie catholique française : par exemple, l'expression « Pauvres et misérables peuples insensés » devient dans le *Réveille-Matin* « Pauvres et misérables Français, peuple insensé ! ». Jamais le nom de La Boétie n'est d'ailleurs mentionné dans cette édition. Cette lecture peut mieux faire comprendre aux élèves la frilosité de Montaigne face au *Discours de la servitude volontaire*, son renoncement à l'insérer dans son essai « De l'amitié », son insistance à le présenter comme un simple exercice de style (une « exercitation ») sans connotation subversive : dans le contexte explosif des guerres de religion, Montaigne a certainement voulu préserver la mémoire et la réputation de son ami.

15. L'expression est le sous-titre d'un ouvrage du Dr Armaingaud, *Montaigne pamphlétaire* (1910).

16. Michel de Montaigne, *Essais*, chapitre XXVIII, « De l'amitié ».

La réception du *Discours de la servitude volontaire* à travers les siècles

À la suite de ces premières parutions déformées, le *Discours de la servitude volontaire* a donné lieu à de nombreuses éditions, analyses et interprétations. Ces dernières, très diverses, parfois même contradictoires, sont bien souvent le reflet de leur époque : on ne lit pas le *Discours* de la même manière pendant la Révolution française, au XIX^e siècle ou bien pendant la Seconde Guerre mondiale¹⁷. Ainsi, sans être exhaustif, on peut proposer aux élèves de lire et de commenter quelques analyses du *Discours* au fil des siècles¹⁸.

On peut par exemple partir de la mention lapidaire « séditieux contre la monarchie », écrite à la main par un anonyme sur un exemplaire du *Discours* daté de 1602 : très tôt, l'ouvrage est considéré comme violemment antimonarchique, tandis que Montaigne s'est évertué à affirmer le contraire : « Il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus affectionné au repos de son pays, ni plus ennemi des remuements et nouvelletés de son temps¹⁹ ». Cela explique sa disparition quasi totale au XVII^e siècle, à l'époque de la monarchie absolue, et sa réapparition opportune sous la Révolution française. On peut alors évoquer avec les élèves la figure de Marat et son ouvrage *Les chaînes de l'esclavage* (1792), librement inspiré du *Discours* : le révolutionnaire y propose à la fois une vision plus pessimiste de l'humanité asservie (« L'amour de la domination est naturel au cœur humain ») et une vision bien plus positive du peuple, loin du « gros populas » présenté par La Boétie.

Quelques écrits du XIX^e siècle peuvent également être présentés aux élèves, afin de leur montrer la diversité des interprétations au cours de ce siècle mouvementé. Ainsi, le philosophe Félicité de Lamennais voit dans le *Discours de la servitude volontaire* un hymne très romantique à la liberté contre l'oppression : « Toute grande cause pour triompher exige de grands sacrifices. Il est nécessaire que la liberté ait ses confesseurs, ses martyrs, que pour elle quelques-uns descendent dans les cachots » (1835). Auguste Vermorel, un opposant au Second Empire qui participera bientôt à la Commune de Paris, estime que La Boétie « a mis son talent au service des idées démocratiques et libérales » (1863). Au contraire, en 1853, Sainte-Beuve affirme dans les *Causeries du lundi* que l'œuvre de La Boétie est avant tout un exercice de rhétorique, une « tragédie de collègue ». S'il lui reconnaît « un très beau talent et du style », « quelque chose du poète », il lui nie toute portée politique et toute profondeur : c'est un « traité soi-disant politique », un « écrit si étroit et simple d'idées ».

Enfin, ce rapide panorama des diverses réceptions de l'œuvre peut éventuellement s'achever avec quelques citations de Simone Weil. Écrit vers 1936, son essai *Oppression et liberté* prend appui sur celui de La Boétie pour proposer une analyse beaucoup plus sociale du phénomène de la servitude volontaire : « Le nombre, quoique l'imagination nous porte à croire, est une faiblesse. La faiblesse est du côté où on a faim, où on s'épuise, où on supplie, où on tremble ».

17. Le *Discours de la servitude volontaire* fut interdit à la publication en Belgique, en 1941, par l'occupant nazi.

18. On trouve les références mentionnées ici dans l'édition Payot du *Discours de la servitude volontaire*.

19. Michel de Montaigne, *Essais*, chapitre XXVIII, « De l'amitié ».

Lexique en contexte

La découverte du contexte d'écriture de l'œuvre peut être associée à un travail de recherche lexicale portant sur certains mots-clés présents dans le *Discours de la servitude volontaire*. Cela permet aux élèves d'éviter d'importants contresens lors de leur lecture autonome du texte grâce à une contextualisation précise dans le vocabulaire politique et philosophique de l'époque.

Voici quelques mots-clés qui peuvent avec profit faire l'objet d'une telle étude :

- « liberté », présent dans l'intitulé du parcours ;
- « peuple » ;
- « monarchie », « tyrannie » ;
- « république », employé par La Boétie dans son sens étymologique (la « chose publique », l'État), loin de l'acception connue des élèves ;
- « volonté », « désir ».

Les couples antithétiques présents au début du *Discours*, « non pas obéir mais servir ; non pas être gouvernées, mais tyrannisées » peuvent également donner lieu à un travail de définition minutieux²⁰. Cela peut permettre aux élèves de mieux comprendre la position de La Boétie, qui n'appelle certes pas à la suppression de tout gouvernement ni de toute hiérarchie, mais à la fin de la servitude et de la tyrannie.

20. Voir sur ce point la ressource « Entrer dans la lecture de l'œuvre ».